

Diane Scott

S'adresser à tous

Théâtre et industrie culturelle

{extrait}

LES PRAIRIES ORDINAIRES

2021

Sommaire

Ce qui finit	10
<i>Citations</i>	28
1. Politique	32
2. Peuple	62
3. Populaire	78
4. Public	108
<i>Joséphine</i>	134
S'adresser à tous	142

« Après la mort ma guerre encor me suyt. »

Maurice Scève, *Délie, objet de plus haute vertu*

Ce qui finit

1.

Pendant la Révolution, les spectacles de la Comédie-Française étaient proposés au fur et à mesure des événements, en constante interaction avec l'actualité politique : le lendemain du retour de Necker, en juillet 1789, les comédiens reprennent une pièce de 1737, *L'Ambitieux et l'Indiscrete* de Philippe Néricault Destouches, qui raconte le sacrifice d'un ministre à son roi ; en août 1790, le fait divers d'une jeune fille retenue prisonnière au couvent d'Argenteuil suscite une série de pièces « de couvent » : *Les Rigueurs du cloître* à la Comédie-Italienne, *Les Religieuses aux Associés*, *Les Religieuses délivrées* au Délassements-Comiques, *Les Sœurs du pot* à L'Ambigu. Ce théâtre, fondé sur les principes couplés de la troupe et du répertoire, marque une sensibilité à l'actualité bien différente de ce que nous connaissons aujourd'hui, plus de deux siècles plus tard. La programmation d'une saison au Théâtre national de la Colline à Paris, par exemple, à l'image de l'ensemble des grandes scènes publiques, s'écrit au minimum deux années à l'avance.

En novembre 2016, Donald Trump fut élu quarante-cinquième président des États-Unis et, sept mois plus tard, le tournage de la

série *American Horror Story* ouvre sa nouvelle saison sur cet événement. La première diffusion eut lieu moins d'un an après l'élection. Si nous sommes loin des auteurs dramatiques griffonnant fébrilement sur les tables des tavernes leurs pièces à déclamer bientôt, ou loin de leur légende, il est évident que la zone de réactivité culturelle s'est déplacée de la scène aux écrans. Le travail de l'actualité est aujourd'hui pris en charge par l'industrie du cinéma, par les séries en particulier – ce rôle était, il y a deux siècles, dévolu au théâtre. On prête une légèreté de production et une sensibilité structurelle à l'artisanal théâtre mais, au tournant du *xxi*^e siècle, c'est la massive industrie du cinéma qui se montre plus agile en la matière. La réactivité sociale d'un objet culturel est moins déterminée par les modalités techniques de sa production que par la structuration historique de ses modalités d'adresse.

Il est difficile de dédier tel ou tel siècle au théâtre tant la scène a tenu une place majeure à de nombreuses périodes dans ce qui s'appelle aujourd'hui l'Occident, selon des fonctions chaque fois spécifiques; mais s'il y eut un siècle peu théâtral, et ce de manière paradoxale, c'est bien le « nôtre », le *xx*^e siècle, au double regard de sa prééminence d'antan et des attentes qui pèsent aujourd'hui sur son exercice. Le *xix*^e siècle correspond à une période d'industrialisation et d'invention des loisirs où le théâtre se maintient néanmoins comme valeur culturelle dominante. Il est à cette époque le lieu de la consécration sociale : Balzac, Hugo, Zola, Nerval veulent avant tout réussir au théâtre. Ce *must* artistico-social perdure jusqu'au milieu du *xx*^e siècle : Romain Gary, après guerre, n'a de vœu que d'être reconnu comme auteur dramatique. Mais le *xix*^e siècle prépare économiquement l'érosion de ce piédestal : il sépare les loisirs, organise une nouvelle forme de ségrégation urbaine, invente de nouveaux divertissements : cafés-concerts, music-hall, cirque, bals, qui sont

perçus après coup comme des activités de substitution à la fréquentation des théâtres¹.

Le xx^e siècle enregistre et scelle les mutations sous la forme d'un porte-à-faux majeur : il installe la culture comme évidence, il y maintient le théâtre en première place, lors que sa réalité sociale a complètement décréu. Voilà un constat du xix^e qui laisserait la critique culturelle d'aujourd'hui bien rêveuse : « La chronique dramatique est décisive pour les ventes du journal². » Personne ne pourrait plus écrire, comme Louis Lumet en 1900 : « Avec les sports et le parlementarisme, le théâtre est une des plus importantes manifestations de la vie sociale contemporaine³. » Et dire de ce conseil de Jean Cocteau à Violette Leduc à la fin des années 1940, qui fera sourire bien des auteurs dramatiques contemporains : « Écris une pièce, tu gagneras de l'argent⁴ » ? Il en résulte pour le théâtre une position étrange, celle d'une rente de monopole culturelle et morale dont le socle de réalité sociale a été entamé dès le siècle précédent – pratiquement au rythme du développement des salles de cinéma, en France à partir des années 1930, de l'équipement des foyers en postes de télévision, dans les années 1960, puis par la troisième révolution industrielle liée à l'informatique. La culture hypostasie le théâtre mais l'industrie culturelle l'a irrévocablement détrôné et mis sur le bas-côté.

« Le théâtre est-il nécessaire ? » s'interrogeait-on à la fin des années 1990. Un sondage de 2017 raconte que le théâtre est le loisir

1. Catherine Naugrette, *Paris sous le Second Empire : Le Théâtre et la Ville. Essai de topographie théâtrale*, Paris, Librairie théâtrale, 1998, p. 213.

2. H. Laplace-Clavier, S. Ledda, F. Naugrette (dir.), *Le Théâtre français du xix^e siècle. Histoire, textes choisis, mises en scène*, Paris, L'Avant-scène théâtre, 2008, p. 29.

3. Louis Lumet, *Le Théâtre civique*, Paris, Ollendorff, 1900, p. 36.

4. Violette Leduc, *La Folie en tête*, Paris, Gallimard, 1970, p. 195.

dont les Français se passeraient le plus aisément⁵. Sur l'ensemble des choix effectués par les jeunes dans le cadre du Pass Culture en 2019, le spectacle vivant vient en dernier. On n'en finirait pas d'énumérer les signes de la longue et implacable éviction du théâtre de sa puissance sociale d'antan. Il faut relire ou revoir aujourd'hui le passage du roman italien *Senso*, publié en 1883 et adapté au cinéma par Visconti dans les années 1950 – le lâcher d'affichettes nationalistes à grands cris de « Viva Italia » depuis les balcons de la Fenice à la fin du *Trovvère* de Verdi – pour avoir un aperçu d'une époque où le théâtre au sens large métonymisait la société. On peine aujourd'hui à apercevoir la moindre personnalité politique dans les salles de spectacle, et il semblerait qu'elles détalent dès qu'on les y repère. Le théâtre n'est définitivement plus *le monde*. Il était un objet dangereux pour les femmes et les enfants à l'époque classique, lieu de « poison », de « peste » et de « tant d'appâts » aux dires de ses ennemis lors de la grande querelle de la comédie du xvii^e siècle⁶ – on traîne aujourd'hui des cars entiers de collégiens et de lycéens dans toutes les scènes nationales et les centres dramatiques avec le sentiment du devoir culturel accompli. A-t-il seulement aujourd'hui des adversaires ? Si l'on s'amuse avec la topique freudienne, on dirait que le théâtre de l'époque classique était du côté du *ça* et qu'il est aujourd'hui définitivement du côté du *surmoi*. C'est une fin de règne que cette domestication étouffée du théâtre dans l'espace social. *L'establishment* est ce qui lui donne encore une consistance mais qui en signe du même coup le débranchement historique radical.

Pourtant, le monde du théâtre persiste à affirmer une fonction de parole privilégiée. Invité sur France Culture en 2015, l'auteur

5. Sondage IFOP réalisé sur 1 000 personnes âgées de 18 ans et plus, les 26 et 27 janvier 2017.

6. Laurent Thirouin, *L'Aveuglement salutaire. Le réquisitoire contre le théâtre dans la France classique*, Paris, Champion, 2007.

et directeur de théâtre Jean-Michel Ribes déclare : « La meilleure réponse au Front national, c'est le théâtre. » Ou bien Pascal Rambert, directeur du Centre dramatique national de Gennevilliers, en 2016 : « Sans le travail des scènes publiques et subventionnées, la situation du pays serait pire⁷. » De fait, l'épuisement de tout enjeu du côté du théâtre a l'air entendu sauf pour ceux qui en vivent. Son déclin semble alors ne pouvoir s'y présenter que sur le mode de la dénégation emphatique. Le théâtre soutient ainsi avec conviction l'argument de sa propre utilité lors qu'il n'existe plus que dans un hors-sol qui saute aux yeux à la moindre distance. Ce retard du discours sur la réalité est-il une figure du déni, une simple distance de freinage historique ou l'indice d'un décrochage plus profond ? Pour les antiques, le théâtre était l'art par excellence, pour les classiques, il fut un des hauts lieux du monde, pour nous, il ne se soutient plus d'abord que de beaucoup d'héritages. C'est depuis cette mort sans deuil qu'il nous faut aujourd'hui penser ce qu'il en est de l'objet « théâtre ».

{fin de l'extrait}

7. Respectivement « La Grande Table », France Culture, 17 septembre 2015; Aurélien Ferenczi, « Fini le scandale, Pascal Rambert ose le théâtre pour tous », *Télérama*, 20 janvier 2016 – « lâche celui que les attentats de novembre puis le score du FN aux régionales ont laissé "interdit" ».